

Bibliographie

Autor(en): **C.V. / E.M.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **54 (1909)**

Heft 4

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La *Revue militaire suisse* publiera dorénavant chaque mois, dans ses notices bibliographiques, le sommaire de la dernière livraison de la *Bibliothèque universelle*. Voici celui de la livraison d'avril :

A mes lecteurs, par Ed. Tallichet. La folie de Jean-Jacques Rousseau, par Gaspard Vallette. Comment on devient pianiste, par Anna Déborah d'Aisheim. Les influences étrangères dans la nouvelle littérature russe, par M. Reader (seconde et dernière partie). Latins et Germains. Roman, par G. Aubort (quatrième partie). L'industrie des matières colorantes artificielles, par Frédéric Reverdin (seconde et dernière partie). La déception d'un peuple, par Ed. Rossier. Le jugement d'Osiris. Conte, d'Henri Sienkiewicz. Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, scientifique, politique. Bulletin littéraire et bibliographique.

BIBLIOGRAPHIE

Organisation et tir des armes à feu portatives, par Edm. HAESSEN, capitaine commandant d'artillerie, professeur à l'école d'application de l'artillerie et du génie. Bruxelles. Maison d'édition Castaigne, A. de Broeck successeur et Paris, Berger-Levrault 1908.

Ce titre peut être traduit en langage militaire suisse « Connaissance générale des armes à feu portatives et théorie de tir ».

Après un premier chapitre sur les armes blanches, l'auteur traite l'histoire du fusil depuis la coulevrine à mains jusqu'à l'arme de nos jours. A noter plusieurs figures bien faites et deux planches très intéressantes. La première de ces planches expose les graphiques de tir — tirés au chevalet — d'armes de différentes époques, nous montrant ainsi clairement leur degré de précision. La seconde nous représente la force de pénétration et la déformation de leur projectile dans des planches de sapin.

Viennent ensuite de longues pages de ballistique, pour en arriver aux chapitres importants de la cartouche et des différentes parties de l'arme.

L'auteur étant Belge, il est évident qu'une grande place est faite aux fusils de son pays, modèles Albin et Mauser.

Cette première partie du volume est très instructive, j'en recommande vivement la lecture à tous ceux qu'intéresse la question. Il y a cependant pour nous officiers de milice, qui n'avons pas le temps de cultiver les mathématiques dans nos écoles militaires, un peu beaucoup de formules dont pour être franc, nous échangerions volontiers quelques-unes contre de plus amples renseignements sur la construction des fusils ou sur les armes étrangères.

Mais, je le répète, il y a dans ces premiers chapitres, même pour le lecteur non mathématicien, un contenu très profitable.

Il en est de même du chapitre traitant des pistolets automatiques où nous avons l'occasion de faire la connaissance des différents systèmes de pistolet et particulièrement du Browning.

Quant à la dernière partie (chapitre VI) sur les tirs collectifs, le lecteur

suisse pourra aussi en tirer profit s'il prend la peine d'ouvrir son instruction de tir pour comparer la matière des deux ouvrages. Il verra que les méthodes d'enseignement de la théorie du tir sont essentiellement différentes en Belgique et en Suisse, et que le désaccord se fait aussi sentir dans certains principes. Le temps passé à cette comparaison ne sera pas perdu, si elle est faite avec réflexion.

C. V.

Les lois de la guerre et les deux conférences de La Haye (1899-1907) par le lieutenant Paul BOLDIN, instructeur à l'École militaire de Rambouillet, docteur en droit. — 1 vol. in-8° de 282 pages. — Paris, A. Pedone, 1908.

À l'origine, il est vraisemblable que, lorsque deux hommes se querelaient, il ne s'embarrassaient pas de règles restrictives. Chacun employait les moyens qu'il jugeait les plus sûrs, les plus expéditifs pour se débarrasser de son adversaire : quand David attaquait Goliath, il ne se mettait point en peine de combattre à armes égales.

Plus tard, la civilisation venant, on s'est mis à fixer des limites à l'exercice du droit de légitime défense. Avant même la chevalerie et ses tournois, on doit regarder comme remarquable la rencontre des Horaces contre les Curiaces, rencontre de laquelle dépendait le sort des peuples qu'ils représentaient respectivement. N'est-il pas étonnant que deux peuples restassent simples spectateurs d'une lutte qui, par convention, devait enchaîner leur vie ?

Pareille chose nous semble aujourd'hui contraire à l'essence même de cette solidarité qui doit unir tous les citoyens d'un même pays. Nous ne comprenons plus l'espèce d'indifférence avec laquelle la France, au XVII^e siècle, regardait les défaites de son armée, se contentant de chançonner Soubise vaincu.

Aujourd'hui, nation et armée, c'est tout un. L'habitant, dans la mesure de ses moyens, cherche à aider le soldat qui défend son foyer, qui protège par les armes la patrie commune. Il y a entre eux une sorte de complicité : sans que pourtant il soit possible de traiter le combattant et le non-combattant de la même façon, il est impossible de ne pas agir sur ce dernier. Il est également impossible pour ce dernier de ne pas agir. On ne voit pas bien des citoyens respectant, à la guerre, une inscription telle que : *Tunnel censé détruit* ou *Pont mis fictivement hors de service*. Même aux grandes manœuvres, ces écriteaux ne comptent pas pour les gens qui ont intérêt à passer. Aussi comprend-on avec peine que des jurisconsultes sérieux aient proposé des moyens de ce genre pour supprimer l'usage d'ouvrages d'art sans pourtant détruire ceux-ci.

Dans la thèse qu'il a soutenue, le lieutenant Boidin s'élève contre cette idée vraiment saugrenue et contre d'autres du même genre. Il s'efforce de montrer que les lois de la guerre doivent avant tout s'appliquer à leur objet, c'est-à-dire, par exemple, présupposer la guerre, la guerre telle qu'elle se fait, bien entendu, et non pas telle que des utopistes pourraient rêver qu'elle se fit.

Est-ce une raison pour vouloir transformer les officiers en jurisconsultes ? Notre auteur donne à penser qu'il n'est pas éloigné de le souhaiter. Pour ma part, je trouve qu'on fait d'eux déjà des cuisiniers et des agriculteurs, des pédagogues et des sociologues. Il ne manquerait plus que l'étude du droit pour exiger d'eux exactement tout ce qui ne concerne pas leur état. J'estime qu'il suffit de leur en donner assez de clartés pour les rendre conscients de leur insuffisance, sauf — pour suppléer à cette insuffisance — sauf, dis-je, à imiter le Japon, lequel « attache à l'état-major de ses armées des professeurs et des diplomates qui, sous le nom de conseillers légaux, sont consultés chaque fois qu'une question de droit se pose ».

E. M.

Mémoires du général GRIOS (1792-1822), publiés par son petit-neveu, avec introduction et notes par Arthur CHUQUET, membre de l'Institut. — Tome I. — Un vol. in-8° de XXXVIII — 431 pages, avec un portrait. — Paris, Plon-Nourrit, 1909. — Prix : 7 fr. 50.

Quoique écrits de 1827 à 1831, ces souvenirs paraissent exacts, autant qu'ils peuvent l'être à plusieurs années de distance, quand des événements variés, nombreux, considérables, sont survenus et ont fatalement altéré la précision des contours. Donc nous ne possédons pas là une « nouvelle œuvre testimoniale » d'une valeur indiscutable, quoi qu'en dise la notice rédigée par les éditeurs. M. Chuquet, lui, ne cache pas qu'il a découvert certaines erreurs dans le récit. Mais ce sont, pour la plupart, des erreurs de peu d'importance; elles n'enlèvent pas son caractère de vraisemblance à la narration. Celle-ci est, d'ailleurs, d'un intérêt très vif, parce que les choses sont dites avec clarté, vivacité, simplicité et franchise, et aussi parce que l'auteur est éminemment sympathique. Il semble avoir été un fort aimable homme et un excellent militaire, consciencieux et fort au courant de la spécialité de son arme, qui était l'artillerie. E. M.

Essai sur les conditions nécessaires de l'instruction militaire dans une démocratie et sur les positions réciproques des instructeurs et des instruits, par le capitaine Georges GUIDON, du 124^e régiment d'infanterie. — Broch. in-8° de 67 pages. — L'Angoulême, Coquemard, 1909.

Je n'hésite pas à dire que ce titre n'est pas un titre ordinaire. Mais, si l'étiquette n'est pas banale, la « marchandise » ne l'est pas non plus. Le capitaine Guidon se donne comme étant l'écho du silence de ceux qui se taisent. Et ceci, déjà, est original. Le ton l'est aussi. Rien de guindé. Beaucoup d'esprit. Presque trop d'esprit. Beaucoup de bon sens aussi. Que les officiers français lisent ces quelques pages. Ils y trouveront une ample matière à réflexion et à application. C'est une étude excellente, vivante, jeune. Les préjugés, et non pas seulement ceux de la routine, mais de tout neufs, y sont rabroués avec une vigueur joyeuse; les idées fausses, même celles qui ont aujourd'hui le plus de succès, y sont combattues avec autant de force que de belle humeur. De tout cela se dégage une impression de bonne santé morale qui me laisse un vif plaisir. Mais en dehors de la France, tirera-t-on profit de cette saine critique? E. M.

Karte von sudost-Europa. Die Staaten der Balkanhalbinsel. — Mit statistischen Tabellen: Bevölkerung, Eisenbahnen, Handel; par le Dr Karl PEUCKER. Artaria & C^{ie}, Vienne, 1909. Prix : 3 couronnes.

General Karte des Königreiches Bulgarien. — Bearbeitet von Dr Karl PEUCKER. Artaria & C^{ie}, Vienne, 1909. Prix : 3 couronnes.

General Karte von Bosnien-Herzegovina nebst Dalmatien, von Dr Karl PEUCKER. Artaria & C^{ie}, Vienne, 1909. Prix : 3 couronnes.

Est-ce les bruits de guerre qui provoquent cette riche efflorescence de cartes géographiques? Probablement. Les rééditions se succèdent et si l'on en vient aux armes, les bibliothèques des stratèges en chambre n'auront pas de peine à se fournir.

La carte du sud-est de l'Europe, qu'édite la maison Artaria & C^{ie}, à Vienne, est au 1 : 2000 000. Elle comprend non seulement les Etats des Balkans, de la Grèce à la Roumanie, mais partie de l'Autriche-Hongrie, jusqu'à Buda-Pest et Vienne. Un tableau statistique indique les superficies territoriales en kilomètres carrés; les chiffres des populations, les réseaux de voies ferrées, les données commerciales, l'état des finances, les dettes publiques.

La carte de la Bulgarie, qui s'étend aussi aux contrées limitrophe, est au 1:864000. Elle constitue non seulement une carte de géographie physique, mais également politique. Comme la précédente, elle est accompagnée de diverses données statistiques : nationalités, confessions, population des principales localités, etc. Les informations plus spécialement militaires intéressent l'organisation résumée de l'armée, celle des Etats voisins, les chemins de fer.

La carte de la Bosnie et de l'Herzégovine est à la même échelle. Elle donne aussi la répartition politique et judiciaire du territoire et un résumé de l'histoire des deux Etats.

De la conduite de la guerre, par le général F. FOCH, commandant l'Ecole supérieure de guerre. — 1 vol. grand in-8° de 505 pages, avec 13 cartes et croquis. — Paris et Nancy, Berger-Levrault et C^{ie}, 1909. — Prix : 10 fr.

Ce volume qui fait suite aux *Principes de la guerre*, du même auteur, et qui traite de « *La manœuvre pour la bataille*, » en est à sa deuxième édition. On y retrouve les qualités qui caractérisaient l'enseignement du général, alors qu'il était professeur de tactique dans cette école qu'il dirige aujourd'hui : beaucoup de clarté, de bon sens, de la chaleur, de l'élévation, de la familiarité. Ce mélange de qualités diverses donne de la saveur. Ce gros ouvrage n'a rien d'indigeste. C'est substantiel, mais léger. Inutile d'entrer dans la discussion de son contenu. Non qu'il n'y ait quelques réserves à faire à ce sujet. Mais, sans doute, tous les officiers studieux liront ce livre. Ils se feront une opinion par eux-mêmes. Au surplus, l'auteur n'est pas homme à imposer la sienne. Il s'estime satisfait s'il a poussé les esprits à la réflexion personnelle, s'il a suscité des solutions neuves et indépendantes. C'est dire qu'il voit large. Aussi ses œuvres, comme son enseignement, exercent-elles une action féconde. Elles en sont dignes. E. M.

La plus grande France, par M. Henri VAST. — 1 vol. in-8° de 558 pages, avec 11 cartes en couleurs. — Paris, Garnier frères, 1909. Prix : 5 fr.

M. Henri Vast, examinateur honoraire d'admission à l'école spéciale militaire (Saint-Cyr), a dressé dans ce gros ouvrage ce qu'il appelle le « bilan de la France coloniale » ; il y a résumé, en effet, l'essentiel de ce qu'on a besoin de connaître sur ces dépendances lointaines de la République. Mais ce n'est pas une étude proprement militaire, détaillant les guerres de conquêtes, indiquant les dispositions prises pour assurer la défense et la conservation des pays conquis. Ce n'est guère qu'une étude géographique, à laquelle se mêlent, d'ailleurs, de louables arrière-pensées patriotiques. E. M.

La guerre, par le général KESSLER. — 1 vol. in-8° de 151 pages, avec une carte hors texte. — Paris et Nancy, Berger-Levrault et C^{ie}, 1909. — Prix : 2 francs.

Le général Kessler est quelqu'un, assurément, et son opinion n'est pas à négliger, encore qu'il lui manque peut-être parfois de savoir s'objectiver, comme on dit. On lira avec grand profit la brochure qu'il vient de publier, mais qui ne répond pas très exactement à son titre. Aussi bien était-il difficile de trouver le titre qui convenait, car ces pages, — que domine, il est vrai, la pensée de la guerre, — traitent d'une foule de questions très diverses, et d'ailleurs importantes. E. M.

Mémoires inédits, du chef d'escadron Galy MONTAGLAS, du 12^e chasseurs, revus et corrigés par Jean SIGNOREL. — Une brochure grand in-8^o de 118 pages. — Paris, Chapelot, 1908.

Galy Montaglas, né en 1763, s'engagea en 1786 : huit ans après, il était sous-lieutenant. Nommé chef d'escadron en 1809, il fut mis à la retraite pour infirmités, en 1812. Ses mémoires vont de 1792 à 1801.

On ne nous dit pas quand il les a écrits, mais ils paraissent conformes à la réalité. Ce qui le prouve, c'est que le chef d'état-major de l'armée a proposé de les insérer dans la *Revue d'histoire*, publication officielle du ministère de la guerre.

Les héritiers ont refusé, et le soin de préparer l'édition a été confié à M. Signorel, qui s'est acquitté avec talent de ce travail fort délicat. L'auteur, en effet, était illettré, ou presque, et son grimoire a été difficile à déchiffrer, ne fût-ce qu'en raison de ses fantaisies orthographiques. Il a fallu, sans défigurer son récit, le rendre présentable.

Tel quel, il est, à mon avis, fort intéressant. Mais je conviens que j'ai, pour ces autobiographies, une dilection que tout le monde ne partage pas. Chacun son goût. E. M.

L'armée évoluée (Tome II), par le général PÉDOYA, ancien commandant du 16^e corps d'armée. — 1 volume in-12 de 277 pages. — Paris, R. Chapelot, 1908. — Prix : 3 fr. 50.

Le général Pédoya continue la série de ses études sur l'évolution de nos institutions militaires. Il s'occupe, dans ce volume-ci, du recrutement de l'armée, de la loi de deux ans, des milices.

J'y relève, à la page 256, un éloge de la *Revue militaire suisse* « dont, dans tout le monde militaire, on reconnaît la sagesse des appréciations autant que la compétence sur toutes les questions techniques. »

S'ils ne sont pas formulés avec beaucoup d'élégance, ces éloges ont du moins ce mérite qu'ils désarment notre critique. E. M.

La cuisine de campagne allemande, par E. HARTMANN, colonel, a. d. — Une brochure de 16 pages avec quatre vignettes dans le texte. Berlin 1909. E. S. Mittler et fils, éditeurs.

Cette brochure intéressera ceux que préoccupe la question des cuisines roulantes. Elle expose les phases par lesquelles a passé l'étude de ces cuisines en Allemagne, énumère les concours ouverts et leurs résultats, décrit les principaux modèles et termine par les expériences faites depuis aux manœuvres de 1907, et, récemment, dans celles de 1908 en Alsace-Lorraine.

Truppenleben in der Mandchurei. Betrachtungen über den Russisch-Japanischen Feldzug, von GÜRTLER, Oberleutenant. — 1 broch. de 88 p. — Berlin 1909. R. Eisenschmidt, éditeur. Prix : 1 m. 50.

Il ne s'agit dans cette brochure ni de stratégie ni de tactique, ni de grandes ni de petites opérations ; elle dit simplement la vie des troupes pendant la campagne, les modes d'alimentation, en marche, au stationnement, pendant le combat, l'existence dans les retranchements, les soins donnés à l'habillement et à l'équipement, l'organisation du service de santé, les pertes, etc. C'est la part réservée au service intérieur dont l'importance est capitale autant que celle du commandement.